

Le MBA accélérateur de carrière

LE « WORLD MBA TOUR », QUI SE TIENDRA JEUDI 6 MARS AU PALAIS BRONGNIART, À PARIS, SERA L'OCCASION DE DÉCOUVRIR LES PLUS GRANDS PROGRAMMES INTERNATIONAUX.

► « AUCUN MBA ne garantit une progression de carrière », affirme Philippe Gabillet, directeur de l'European Executive MBA de l'ESCP-EAP. Certes, ce fameux label constitue toujours une formation de haut niveau, appréciée des entreprises. Mais il ne correspond pas forcément à tous les profils ni à toutes les ambitions. Signe des temps : les écoles réorientent régulièrement les aspirants au MBA vers leurs mastères spécialisés qui correspondent davantage au projet de certains candidats : soit qu'ils rêvent d'évoluer dans un contexte plutôt franco-français, soit qu'ils cherchent une double compétence pour réorienter leur carrière et se spécialiser dans un secteur ou un métier précis.

« Le plus mauvais étudiant est celui qui sait déjà tout, celui qui a déjà fait du management et qui vient chercher la gloire du diplôme. Il faut de la fraîcheur dans ce que l'on apprend », estime Thierry Grange, directeur de Grenoble École de management. C'est ainsi que l'EM Lyon a mis en place depuis deux ans une cellule de gestion de carrière, de conseil et d'orientation qui recueille toutes les



Un MBA est un engagement sur le long terme qui mène à de plus larges responsabilités. REA

demandes de formation et n'oriente vers les MBA (et les autres programmes) que ceux qui peuvent y réussir.

Accélérateur de carrière dont on vante les mérites pour accéder à de plus larges responsabilités, un MBA est avant tout un engagement sur le long terme. « Pour entrer dans une banque d'investissement, par exemple, un master en finance peut être utile. Mais pour atteindre, à terme, l'échelon le plus élevé, avoir

une vision large de l'entreprise, le MBA est le meilleur programme », assure Caroline Diarte-Edwards, directrice admissions, marketing & relations extérieures du MBA de l'Insead.

La marque de l'école

À l'ESCP-EAP, qui a décidé il y a quelques années de se recentrer sur son programme Executive, choisir un MBA est avant tout une question de contexte personnel. « Le bon moment est celui où les cadres maîtrisent leur responsabilité fonctionnelle, ont la responsabilité d'une équipe et souhaitent sortir de leur expertise pour accompagner des projets et avoir une responsabilité plus globale », souligne Marianne Condé-Salazar, responsable administrative du programme. Laurent Bibard, directeur du pôle MBA de l'Essec (la grande école de commerce a décidé, en 1999, de transformer son diplôme en MBA) estime quant à lui que le marché se fragmente : « À côté du MBA classique, il y a à la fois un rajeunissement de certaines formations et un vieillissement de certaines autres, qui ciblent des populations différentes. »

Mais, quel que soit l'âge, il y a en revanche toujours de mauvaises raisons de faire un MBA : imiter ses collègues, vouloir prouver au

réseau professionnel. C'est plus cet effort global fourni pendant la formation que le fait d'afficher un nouveau diplôme qui importe. Il y a des attentes autour d'un MBA – maîtrise de l'anglais, savoir se remettre en question, travailler en équipe... – qui doivent cependant être étayées », confirme Philippe Crier, directeur général du cabinet de conseil en ressources humaines Opteaman. Il estime d'ailleurs avoir peu de profils de postes concernant explicitement des MBA. Et dans un marché qui a vu exploser le nombre de formations ces dernières années, certaines entreprises se concentrent sur un nombre restreint de formations.

Dans ce contexte, plus que le label MBA, c'est la marque de l'école qui devient essentielle. « Nous recrutons notamment à Harvard, à Wharton, à l'Insead et nous nous ouvrons à d'autres programmes qui ont fait leur preuve comme HEC, la London Business School, l'IESE. Ce qui peut faire la différence, c'est notamment le parcours avant le MBA », assure Catherine Pain Morgado, responsable du recrutement de Bain & Company.

GAËLLE GINIBRIÈRE